

Les bons effets de la Salsepareille d'Ayer, sur les personnes affaiblies, sont instantanés, la guérison suit de près.

L'Echo de Louiseville

PARAISANT LE VENDREDI

ABONNEMENT.....\$1.00 PAR AN

Toutes correspondances concernant la rédaction ou l'administration doivent être adressées comme suit :

L'ÉCHO DE LOUISEVILLE
RUE ST LAURENT
LOUISEVILLE

VENDREDI, 24 MAI 1895

ECHOS D'OTTAWA

Vu les deux jours de fête du 23 et du 24 mai, la Chambre s'ajournera mercredi jusqu'au lundi suivant.

Le délat pour recevoir des pétitions pour bills privés expirait jeudi. Il a été continué au 28 du courant, avec l'entente que, passé cette date, aucun nouveau délat ne sera accordé.

La discussion du budget se continue de jour en jour depuis le 10 du courant, et il est difficile de prévoir aujourd'hui encore quand elle se terminera, car grand nombre de députés tiennent à parler sur cette question.

Sir Hector Langevin doit présenter un projet de loi pour prohiber le transport des liqueurs alcooliques par toute véhicule au service des malles.

Ce projet de loi ne s'appliquera cependant ni aux bateaux à vapeur ni aux wagons de chemin de fer.

Les députés libéraux de la province de Québec ont tenu un caucus jeudi. On prétend qu'il y a été décidé de combattre chaque article du budget, à moins que le gouvernement ne déclare qu'il n'entend pas toucher à la délimitation actuelle des collèges électoraux de ladite province.

Le gouvernement a décidé, paraît-il, de publier un joli petit volume donnant les limites et toutes les divisions électorales du pays. L'honorable M. Montague, en l'honneur à la Chambre, vendredi, a exhibé un échantillon de ce volume et fait des compliments à M. Dawson, l'imprimeur de la Reine, pour la manière dont il a fait excellent dont il a été préparé.

M. T. W. Shannon, président de l'association de la presse du Canada, et M. J. B. Maclean de Toronto, vice-président, ont eu vendredi une entrevue avec l'honorable M. Haggart, afin d'obtenir pour les membres de cette association des billets de passage gratuits sur l'Intercolonial, à l'occasion de l'excursion qu'ils se proposent de faire aux provinces maritimes dans le cours de l'été.

Il se fait un mouvement, parmi les députés conservateurs de la province de Québec, pour que le vote soit pris sur la question des écoles de Manitoba. L'on veut savoir si M. Laurier et ses amis approuveront ou blâmeront le gouvernement sur cette question. En trois mots, ces députés veulent forcer M. Laurier à voter. C'est un bon moyen de tirer les choses au clair, une bonne fois.

Il semble que les négociations avec Terre-Neuve sont définitivement abandonnées. M. Bond, secrétaire de l'île, dont on annonçait la venue à Ottawa, a fait savoir au premier ministre qu'il ne viendrait pas à la capitale, mais se rendrait à New-York.

On croit que son voyage à Montréal avait pour but de faire des arrangements financiers avec la Banque de Montréal et qu'il va à New-York avec une mission du même genre.

Le rapport du département de l'intérieur, qui vient d'être publié, nous fait part d'une nouvelle très encourageante et qui sera lue avec un plaisir tout particulier par les habitants de la province de Québec. L'immigration en 1894 a été moins considérable qu'en 1893; on peut avoir raison d'en être fâché; mais ce qui ne saurait manquer de réjouir tous les vrais Canadiens, c'est que parmi les nouveaux venus on ne compte pas moins de 850 familles, représentant 2,588 âmes qui ont quitté les Etats-Unis pour venir se fixer dans les provinces de l'Ouest, où elles ont pris des "homesteads." Sur ce nombre, 216 familles sont des familles canadiennes-françaises—qui avaient quitté le Canada depuis un cer-

tain nombre d'années, mais qui reviennent dans leur patrie après avoir appris à l'école de l'expérience que les Etats-Unis ne valent pas le Canada pour ceux qui se livrent à la culture de la terre. Ce courant d'immigration des Etats-Unis vers le Canada est très remarquable; car l'histoire ne nous offre que peu d'exemples d'immigration quelconque du sud au nord; toujours on a vu les habitants des pays du nord immigrer vers des climats plus chauds, dans l'espoir d'y trouver des conditions d'existence plus faciles.

Ce n'est pas seulement au sujet des écoles du Manitoba que les libéraux sentent le terrain leur manquer, dit le *Spectateur*; le débat sur le budget leur joue également le mauvais tour de les placer sur la défensive, alors qu'ils se proposaient d'être très agressifs, très crusels. Un vrai sens dessus dessous.

Pour se donner quelque contenance et détourner l'attention du public qu'un pareil renversement amuse et édifie, des députés libéraux ont jeté des hauts cris à propos des dépenses de voyage de nos ministres.

Ces dépenses pour les derniers douze mois sont élevées pour chacun des ministres à la somme moyenne de \$500. Ouf, cinq cents pastres, c'est-à-dire de deux à cinq fois moins que ne dépensent les commis-voyageurs de maisons ordinaires.

Voici d'ailleurs le tableau de ces dépenses :

	Cocheurs	Cheministes de fer
Hon Angers.....	\$ 26 00	\$ 524 00
" Foster.....	20 00	625 05
" Daly.....	2 00	781 85
" Thompson 194 50		581 85
" Tupper.....	176 05
" Patterson 138 28		287 00
" Caron.....	80 25	1,108 29
" Oumet.....	22 75
" Haggart.....	37 50	80 00
" Costigan 174 00		100 00
" Wallace.....	125 00
" Wood.....	409 00
" Ives.....	52 90	556 83

Cette indignation de quelques libéraux est si ridicule qu'un de leurs chefs, sir Richard Cartwright, les a ramenés au bon sens en pleine séance du comité des Comptes Publics.

Nous allons ajouter à cette douzaine quelque chose qui prouvera bien que les libéraux ne sont pas si stupides qu'on leur en impose aux électeurs et non de servir le pays.

Nous ne citerons pas les dépenses inouïes des membres du cabinet-Mercier, — on nous reprocherait de faire de l'histoire ancienne — nous allons tout simplement donner le chiffre de dépenses des ministres du gouvernement libéral du Nouveau-Brunswick.

Hon. A. C. Blair.....	\$ 360 00
" James Mitchell.....	250 00
" L. J. Tweedie.....	1,000 00
" A. S. White.....	350 00
" H. R. Emmerson.....	900 00

L'Exécutive générale-ment..... 1,000 52
Cocheurs..... 572 50

Et pourtant ces derniers ne sont que des ministres de petite province, sans grande exigence de déplacement.

Nouvelles Canadiennes

Les souscriptions en faveur de lady Thompson atteignent maintenant \$37,186.

M. C. G. Beaulieu, entrepreneur, de Lévis, vient d'obtenir le contrat pour le nouveau bureau de poste de Rimouski.

M. J. W. Ryder, de Montréal, vient d'être nommé agent général du fret et des passagers du chemin de fer Atlantique et Lac Supérieur.

Montréal dévoilera trois statues en peu de jours. Celle de Chénier, au carré Viger, le 24 juin; celle de sir John, sur le carré Dominion, le 6 juin, et celle de Maisonneuve, le 1er juillet, sur la Place d'Armes.

M. Em. Beauchemin, propriétaire de moulins à scies de Pierreville, et M. J. D. Pontbriand, commis de M. La Tourville, aussi de Pierreville, se déclarent très satisfaits des heureux opérations de la drave des billets cette année.

M. E. G. Lavallée, de Notre-Dame-des-anges, lac Saint-Jean, est à construire une grande scierie dans cette paroisse. Les machines viennent des usines Carrier, Laité et Cie. La grande roue d'air a dix pieds de hauteur

et pèse huit tonnes. Le moulin coûtera \$15,000.

Les sœurs de la congrégation Ste-Croix, de Montréal, vont commencer, sous peu de jours, la construction d'un nouveau couvent destiné à l'enseignement des jeunes filles, sur la rue Mont-Royal, Montréal, en face de l'église des Pères du Saint-Sacrement, dans le quartier St Denis. Le nouvel édifice sera de 4 étages et mesurera 150 pieds de long sur 50 de large.

Dimanche matin, pendant la grand messe, le feu s'est déclaré à Chambly Canton, dans la maison de M. Parizeau et l'a entièrement détruite. Toute la famille était à l'église quand l'incendie a commencé.

Sans l'aide énergique de M. Saül Hardy, marchand de l'endroit, de M. William Bell, et de quelques autres personnes, les maisons voisines auraient peut-être été consumées.

L'habitation de M. Z. Maine n'a échappé au désastre que grâce à l'intervention de ces messieurs.

Une grande partie du ménage de M. Parizeau a pu être sauvée. Les dommages sont partiellement couverts par les assurances.

Le cas de Chatelle, le meurtrier de Jessie Keith, condamné à être pendu le 31 mai, a pris une nouvelle tournure. M. East, l'avocat qui devait défendre le prisonnier en cour, mais qui a oublié de le faire, a soumis un département de la justice un rapport que Chatelle est atteint de la folie dont font mention certains auteurs allemands. Il conclut à l'irresponsabilité du condamné. Il cite à l'appui de sa théorie ce fait que Chatelle a voulu s'échapper, déguisé en femme. La question sera évidemment soumise au juge Armour, qui a présidé les débats, et après sa réponse, les choses suivront leur cours.

L'on se demande toujours ici pourquoi M. East n'a pas cru devoir défendre Chatelle lorsqu'il subissait son procès.

Nouvelles Générales

L'Événement vient d'entrer dans sa 29e année d'existence. Nos compliments et bons souhaits.

M. Gladstone vient d'écrire une lettre en faveur du projet d'union des églises.

Sa Majesté, la Reine Victoria, aura 76 ans vendredi prochain, le 24 mai.

On estime qu'il se commet un suicide par jour à Boston. C'est l'indice d'un mal moral effrayant.

La population de Winnipeg est maintenant d'à peu près 38,000 âmes.

La couronne de Russie coûte \$6,000,000 sans compter qu'elle a coûté la tête à plusieurs de ceux qui l'ont portée.

La Cie du Pacifique va faire ériger d'ici à quelques semaines trente ou quarante éleveurs à grains, sur divers points de sa ligne.

La *Politique Coloniale* assure que la Chine est à négocier un emprunt de \$50,000,000 sur les marchés monétaires anglais, français et allemands.

La dernière victime des cigarettes. Un jeune homme de vingt-quatre ans, F. A. Rion, de Milerton, comté de Dutchess (New-York), est mort d'une maladie de cœur, causée exclusivement, affirment les médecins, par l'abus qu'il faisait des cigarettes depuis quelques années.

La compagnie Herrick, établie à Portland, Oregon, a commencé à fabriquer des conserves de viande de cheval.

Des échantillons ont été distribués un peu partout.

La compagnie compte abattre au moins cent chevaux par jour. Nous craignons bien que, vu le prix élevé d'un cheval, les animaux destinés à la boucherie aient été transformés en conserves ne soient de malheureuses rosses étiées, bonnes pour l'équarrissage.

Si, le 17 mars, jour de St-Patrice, vous rencontrez un homme qui ait du tréfle à sa boutonnière, vous pouvez parier que c'est un Irlandais. Si, le 1er avril, fête de St-David, vous en voyez un qui porte un pied de porc à son chapeau, c'est signe que c'est un Gallois. Si le 23 avril, jour de St-George, un homme se pare d'une rose, c'est un Anglais. Si, le 24 juin, fête de la St-Jean-Baptiste, un passant porte une feuille d'érable, c'est un Canadien-français. Si, le 12 juillet, vous voyez un homme avec du jaune sur lui, c'est un orangiste. Si, le 1er novembre, fête de St-André, un homme porte une branche de bruyère à sa boutonnière, c'est un Écossais. Enfin, si, n'importe quel jour de l'année, un homme porte un nez crotté d'un beau rouge, c'est un adorateur de Bacchus.

Nouvelles des Etats-Unis

MANCHESTER

La question de la division des paroisses canadiennes St-George et St-Augustin est remise par le conseil de l'évêque au 8 prochain. On a demandé ce temps pour étudier cette question.

WOONSOCKET

Le bazar de la société St-Jean-Baptiste est terminé. Le concours de popularité entre Mlle Anna Gaulin et Mlle Fidella Proulx s'est terminé par la victoire de cette dernière. Le profit net du bazar est de \$650.

WORCESTER

Le grand jury de la session de mai de la cour supérieure criminelle a fait son rapport, mercredi après-midi, et a prononcé vingt-quatre mises en accusation. Les poursuites contre Joseph N. Massicotte et sa femme, accusés d'avoir mis le feu à leur maison, le 25 octobre, ont été renvoyées par le grand jury, faute de preuves.

De nombreux amis sont allés rendre la crémaillère chez M. et Mme Philippe Richard, mardi soir, à l'occasion de leur installation dans leur maison neuve, avenue Fairmont. Au cours de la soirée, un joli service à thé en argent et une somme de monnaie, le tout valant cinquante dollars, ont été présentés à M. et Mme Richard, en guise d'honneur présages. La réunion a été des plus agréables et a été rehaussée par un succulent goûter.

LOWELL

Un Canadien du nom de Henry Desbien s'est fait blesser, lundi, en travaillant sur le chemin de fer Boston à Maine, sur le réseau du Massachusetts Central. Il était à mettre une grue en position, lorsqu'une chaîne céda et la grue lui tomba sur le corps, lui infligeant de graves blessures internes.

Flora Ducharme, âgée de 13 ans, enfant de Narcisse Ducharme, de la rue McIntyre, s'est noyée dans le canal, vis-à-vis de la rue Merrimack, lundi après-midi. Elle revenait avec de petites compagnes du couvent de la rue Moody; ayant aperçu deux arbustes couverts de fleurs sur le bord de l'eau, elle descendit la rampe, très roide à cet endroit, pour en cueillir. Les branches se penchaient sur l'eau et, en essayant de les atteindre, la pauvre petite perdit l'équilibre et tomba dans le canal.

WEST WARREN.

M. Pierre A. Benoit, qui demeurait ici depuis plus de vingt-cinq ans, est parti la semaine dernière avec sa famille pour établir une résidence à East Hampton, Mass. M. Benoit était un des Canadiens les plus en vue de notre localité.

Trois Conversions au Catholicisme

A ST-ALPHONSE ET A ST-GABRIEL DE BRANDON

Dimanche dernier, à St-Gabriel de Brandon, une très imposante cérémonie réunissait dans l'église de cette paroisse une foule très considérable. M. Samuel Wright, instruit de la doctrine catholique, devait, ce jour-là, faire profession de foi et recevoir le baptême. C'est le révérend M. Clairoux, professeur de philosophie au collège de Joliette, qui présida à la cérémonie, reçut l'abjuration et la profession de foi du nouveau converti et qui lui administra le baptême. M. le curé Clément et la sœur supérieure du couvent de l'endroit remplissaient les fonctions de parrain et de marraine. M. le Dr Laurendeau et M. Monday agissaient comme témoins. Cette imposante cérémonie a eu lieu avant la grand messe et a duré une heure et demie.

L'épouse de M. Wright avait été baptisée la semaine précédente à sa maison, la maladie l'ayant empêchée de se rendre à

l'église paroissiale. Samedi dernier, une autre cérémonie de ce genre eut lieu dans la paroisse de St-Alphonse. Mlle Maria Bridget Thompson, fille de M. William Thompson, de St-Alphonse, abjura le protestantisme, et se fit baptiser dans la croyance catholique. M. l'abbé Pariseau, curé de la paroisse, administra le sacrement de baptême à la nouvelle convertie.

Le frère de lady Aberdeen

EMPÊCHE SON FILS D'ÉPOUSER UNE ATRICE

Londres, 20.—Le mariage projeté entre l'hon. Dudley Churchill Marjoribanks, le plus jeune des fils de lord Tweedmouth, frère de lady Aberdeen, a été rompu. Le jeune baron devait se marier avec Mlle "Birdie" Sutherland, une choriste dont la grande beauté est jalosée par toutes les déesses des planches au théâtre de la gaieté à Londres. Mlle Sutherland va, dit-on, tenter une action pour rupture de promesse de mariage au jeune homme, qui n'a été, dit-elle, qu'aux sollicitations pressantes de ses parents.

Le mystère de St-Thomas

VERDICT DE MEURTRE RENDU PAR LE JURY

Joliette, P. Q., 20.—Le nouveau jury du coroner vient de rendre un verdict de "meurtre commis par des personnes inconnues," dans l'enquête tenue sur le cadavre de l'homme trouvé sur la lisière d'un bois, à St-Thomas. Rien de nouveau n'a été découvert, et la police recherche une piste pour retrouver l'identité de la victime. Le témoignage de la femme St-Jean (Mme Richard) n'a rien révélé. L'avocat de la couronne est convaincu qu'elle ne sait rien de la crime et que son mari vit à Holyoke, Mass.

Une série d'incendie

CONFLAGRATION A SAINT-ALBAN

AUTRES DÉASTRES

Londres, 20.—Une dépêche de Buenos Ayres annonce que le palais législatif, à Santiago de Chili, vient d'être détruit par les flammes, ainsi que les archives.

Halifax, 20.—Un incendie a détruit, dimanche dernier le 19, à Richmond, un grand quai et des hangars pour le fret. Depuis la destruction du terminus de l'Intercolonial, l'hiver dernier, Richmond était devenu un centre très commercial. Les flammes ont fait des progrès rapides. Cependant on a pu sauvegarder une partie des marchandises renfermées dans les hangars. Mais une soixantaine de bêtes à cornes arrivées ces jours derniers de Guelph, Ont., et appartenant à J. A. Leaman & Cie, ont été brûlées vivantes. Les pertes s'élevèrent à un quart de million de piastres. Le quai et les hangars appartenaient au gouvernement fédéral et n'étaient pas assurés. Les pertes éprouvées par Leaman & Cie s'élevèrent à \$4,450, sans assurances. Outre ce troupeau de bêtes à cornes, ils ont perdu deux chars de foin et un char rempli de provisions.

Une locomotive et quelques autres chars ont été beaucoup endommagés par les flammes.

St-Alban, Vt., 20.—Notre ville a été le théâtre, samedi après-midi, de la plus désastreuse conflagration qui se soit jamais produite dans le Vermont. Tout le quartier commercial de la ville a été entièrement détruit. L'incendie s'est déclaré vers midi, dans la cour à bois de W. H. Fonda, et les flammes, poussées par un gros vent du sud, se sont propagées avec une grande rapidité. En quelques minutes, une douzaine de maisons étaient en feu et les pompiers, malgré tous leurs efforts, étaient impuissants à contrôler l'élément destructeur.

On évalue les pertes à \$750,000. Environ 500 personnes sont maintenant sans abri.

L'incendie a détruit quarante maisons commerciales et au moins cent résidences privées.

Les flammes n'ont pu être contrôlées que vers 5 heures.

Un nombre des maisons détruites, il y a le nouvel édifice du gouvernement et les ateliers du *Daily Messenger*.

NOTES LOCALES

L'harmonie de Louiseville ira au camp qui sera tenu à Laprairie le 25 juin prochain. C'est le 86ème bataillon qui a retenu les services de notre fanfare.

La première année de l'*Echo de Louiseville* étant terminée depuis quelque temps, nous prions les abonnés de ce journal de nous faire tenir, par la malle, le montant de \$1.00 qu'ils nous doivent. Adressez vos lettres à LA CIE D'IMPRIMERIE RICHELIEU, SOREL, P. Q.

M. Olivier Mineau remercie publiquement les officiers de la C. M. B. A. pour le règlement de sa réclamation. En effet la C. M. B. A. s'acquitte toujours avec honneur de ses engagements. Cette société est recommandable sous tous les rapports.

MM. Lefebvre, de Chicago, étaient à Louiseville mardi dernier. Ces messieurs ont fait l'acquisition de nos meilleurs chevaux.

M. Charland, de la société de bienfaisance Alliance Nationale, était à Louiseville la semaine dernière. Cette société promet de devenir prospère.

A Montréal, le 20 mai, l'épouse de M. Joseph St-Jacques, un fils.

Parrain, M. Joseph Marchand, marraine, Mlle Marie-Louise Gravel.

M. Nestor Bédard, gérant du moulin des Pilles, était au milieu des siens, à Louiseville, mercredi dernier.

Plusieurs de nos concitoyens de Louiseville sont allés à Trois-Rivières, à bord du joli yacht *Smarella*. L'excursion a été des plus agréables.

M. Aimé Ringuette a perdu un magnifique cheval, \$200.

Nous engageons fortement tous nos concitoyens à prendre part au pèlerinage qui doit avoir lieu le 2 juin prochain, au Cap de la Magdeleine.

Nous regrettons d'apprendre que M. Jules Lesage, cordonnier, est grièvement malade.

La première année de l'*Echo de Louiseville* étant terminée depuis quelque temps, nous prions les abonnés de ce journal de nous faire tenir, par la malle, le montant de \$1.00 qu'ils nous doivent. Adressez vos lettres à LA CIE D'IMPRIMERIE RICHELIEU, SOREL, P. Q.

Mardi dernier MM. Maxime Vanasse, St-Louis et Bellemare, de Ste-Ursule, ont signé une requête demandant un cimetière qui serait situé sur le terrain de M. François Charrette. C'est dire que les difficultés ne sont pas encore aplanies.

M. Victor Héroux nous prie d'annoncer qu'il a en ce moment le plus joli phaéton de Louiseville. Ses prix sont très réduits. Une visite est sollicitée.

Le 13 mai courant, est décédé à l'âge de neuf mois et dix jours, Joseph-Emile, enfant de M. Médéric Marneau.

Le 13, est décédé, à l'âge de 82 ans, dame Claude Fournier.

Le 14 mai, est décédé, à l'âge de 6 ans, Charles, enfant de M. Philorum Desaulniers.

Le 20 mai dernier est décédé, à l'âge de 21 ans, Mlle Annie Gélina.



M. J. Alcide Chanois, Montréal, P. Q.

Une Médecine Merveilleuse

Chaque fois que l'on en fait un Bon Essai la Hood fait ses Preuves

La lettre suivante est de M. J. Alcide Chanois, rédacteur et argenteur, No 163 rue Shaw, Montréal, Canada :

"C. I. Hood & Co, Lowell, Mass. : Messieurs—Je prends de la Hood's Sarsaparilla depuis environ six mois et je suis heureux de dire qu'elle m'a fait beaucoup de bien. En mai dernier je pesais 152 livres, mais depuis Hood's Pills guérissent toutes les maladies du sang, la bile, la jaunisse, etc. 25 cents."

Nos habiles entrepreneurs, MM. Auguste Desrosiers et Antoine Gagnon, ont obtenu le contrat pour la construction du presbytère de St-Jérôme.

M. le curé de St-Prospère a donné à l'entreprise, son presbytère à MM. P. Boulanger et Antoine Gagnon.

Plusieurs de nos concitoyens de Louiseville sont allés à Trois-Rivières, à bord du joli yacht *Smarella*. L'excursion a été des plus agréables.

M. Aimé Ringuette a perdu un magnifique cheval, \$200.

Nous engageons fortement tous nos concitoyens à prendre part au pèlerinage qui doit avoir lieu le 2 juin prochain, au Cap de la Magdeleine.

Nous regrettons d'apprendre que M. Jules Lesage, cordonnier, est grièvement malade.

La première année de l'*Echo de Louiseville* étant terminée depuis quelque temps, nous prions les abonnés de ce journal de nous faire tenir, par la malle, le montant de \$1.00 qu'ils nous doivent. Adressez vos lettres à LA CIE D'IMPRIMERIE RICHELIEU, SOREL, P. Q.

Mardi dernier MM. Maxime Vanasse, St-Louis et Bellemare, de Ste-Ursule, ont signé une requête demandant un cimetière qui serait situé sur le terrain de M. François Charrette. C'est dire que les difficultés ne sont pas encore aplanies.

M. Victor Héroux nous prie d'annoncer qu'il a en ce moment le plus joli phaéton de Louiseville. Ses prix sont très réduits. Une visite est sollicitée.

Le 13 mai courant, est décédé à l'âge de neuf mois et dix jours, Joseph-Emile, enfant de M. Médéric Marneau.

Le 13, est décédé, à l'âge de 82 ans, dame Claude Fournier.

Le 14 mai, est décédé, à l'âge de 6 ans, Charles, enfant de M. Philorum Desaulniers.

Le 20 mai dernier est décédé, à l'âge de 21 ans, Mlle Annie Gélina.

M. J. A. Bélanger vient de recevoir un magnifique assortiment de meubles. Une visite à son établissement est sollicitée.

M. J. A. Boulanger est à décorer la résidence de M. Joseph Fortin.

MM. Auguste Desrosiers et Antoine Gagnon ont entrepris l'église anglicane de Ste-Ursule. Cette église coûtera \$2,500.

Mademoiselle Fabiola Durand, de Lowell, est en promenade chez M. Honoré Durand, de Louiseville.

On annonce pour la mi-juin le mariage d'un de nos jeunes amis de la rue St-Aimé, avec une charmante brunette qui réside à l'est de la Rivière du Loup.

M. J. A. Bélanger vient de recevoir un magnifique assortiment de meubles. Une visite à son établissement est sollicitée.

M. J. A. Boulanger est à décorer la résidence de M. Joseph Fortin.

MM. Auguste Desrosiers et Antoine Gagnon ont entrepris l'église anglicane de Ste-Ursule. Cette église coûtera \$2,500.

Mademoiselle Fabiola Durand, de Lowell, est en promenade chez M. Honoré Durand, de Louiseville.

On annonce pour la mi-juin le mariage d'un de nos jeunes amis de la rue St-Aimé, avec une charmante brunette qui réside à l'est de la Rivière du Loup.

M. J. A. Bélanger vient de recevoir un magnifique assortiment de meubles. Une visite à son établissement est sollicitée.

M. J. A. Boulanger est à décorer la résidence de M. Joseph Fortin.

MM. Auguste Desrosiers et Antoine Gagnon ont entrepris l'église anglicane de Ste-Ursule. Cette église coûtera \$2,500.

Mademoiselle Fabiola Durand, de Lowell, est en promenade chez M. Honoré Durand, de Louiseville.

On annonce pour la mi-juin le mariage d'un de nos jeunes amis de la rue St-Aimé, avec une charmante brunette qui réside à l'est de la Rivière du Loup.

M. J. A. Bélanger vient de recevoir un magnifique assortiment de meubles. Une visite à son établissement est sollicitée.

M. J. A. Boulanger est à décorer la résidence de M. Joseph Fortin.

MM. Auguste Desrosiers et Antoine Gagnon ont entrepris l'église anglicane de Ste-Ursule. Cette église coûtera \$2,500.

Mademoiselle Fabiola Durand, de Lowell, est en promenade chez M. Honoré Durand, de Louiseville.

On annonce pour la mi-juin le mariage d'un de nos jeunes amis de la rue St-Aimé, avec une charmante brunette qui réside à l'est de la Rivière du Loup.

M. J. A. Bélanger vient de recevoir un magnifique assortiment de meubles. Une visite à son établissement est sollicitée.

M. J. A. Boulanger est à décorer la résidence de M. Joseph Fortin.

Quoique Geo. Andrews, de Lowell, eût la moitié du corps couvert d'ulcères salt-rheum il fut néanmoins guéri par la Salsepelle d'Ayer.

Personne, autre que M. J. A. Chênevert ou Alfred Lussier, de la Cie d'Imprimerie Richelieu, à Sorel, n'a le droit de retirer de l'argent pour l'abonnement à L'Echo de Louiseville. Les reus signés par d'autres que les messieurs ci-dessus nommés seront nuls.

Les cinq Continents
Grand Roman d'aventures.
PAR ZENO
PREMIERE PARTIE

Pour célébrer dignement cette rencontre arrosée de bon rhum, Williams jugea à propos de siffloter une romance de son pays. Mais l'enthousiasme le gagnant, il finit par lancer des notes zébrées avec le plus de force possible. Sa bouche largement ouverte montrait des dents d'une blancheur éblouissante et rangées parfaitement en ligne. Mais, à vrai dire, cette chanson ne sembla faire aucune impression sur son auditoire.

Le nègre s'en formalisa quelque peu, mais n'en continua pas moins à chanter avec toute l'ardeur dont il était capable, au grand amusement des passagers. Tout à coup, il s'arrêta sur un regard d'orgue sans doute et s'avançant vers le groupe des trois hommes, il leur dit :

— Écoutez donc, vous autres, j'aurais toujours le temps de bavasser !
Le Parisien répondit :
— Ou as-tu pué cette crânde ! Ta chanson ! peuh ! Williams, elle me semble bien peu amusante !

— Tonnerre ! le Parisien, parle avec un peu plus de respect !... C'est une ballade à ma fiancée !
— En voilà une rade ! par exemple, mon cher Williams, ça n'est pas une ballade... si tu crois qu'elle nous amuse ta ballade d'enterrements.
— Pas gaie, en effet, dit Dupont.

— Ça ressemble à une marche funèbre, déclara Bernard.
Le nègre bondit de colère. Ses yeux qui déjà lançaient des éclairs s'ensauvèrent d'une course rageuse.
Il s'avança vers le Parisien et serrant les poings, il s'écria :
— Le Parisien, tu es un peu main, beaucoup égoïste et considérablement moqueur, mais je t'avertis que si je ne me retiens, je te casserai les reins *illico*, comme on dit en ton pays.

Les passagers s'étaient rassemblés autour des amis que nous connaissons déjà et écoutaient les menaces de Williams. Pas un d'eux ne songea à intervenir, car ils savaient qu'ils étaient tous, ils se trouvaient par là forcés à montrer la plus grande indifférence sur ce qui avait lieu, pour qu'on ne puisse pas démentir le caractère excentrique qu'on leur prête volontiers.

Aussi ils n'eurent pas besoin d'intervenir, car le Parisien n'était pas homme à s'émouvoir pour si peu.
Il répondit à Williams :
— Tu te trompes, mon bon, mais là, ce qui s'appelle trompé au plein ! Le doigt dans l'œil juste !
— Et moi *ibidem*, répliqua le Parisien, j'ai l'autre jambe. Et un éclat de rire moqueur suivit cette réponse.
Le nègre parut alors mécontent. Aucun, d'ailleurs, ne triomphait de l'autre.
Le succès les mettait à égalité.
— Hop ! les enfants, vite à bord, s'écria le capitaine, nous partons.
— Ça z'y est, répondit le nègre.
Et le deux nageurs se mirent en frais de revenir au "Batavia". Ils avaient déjà fait quelques brasses, lorsque les décors changèrent tout à coup sur la scène avec rapidité.

Le large avec une rangée de dents énormes.

— Volez donc à leur secours, s'écria la veuve qui était revenue à elle.

Le Parisien s'était arrêté. Il s'était emparé d'un couteau que Williams portait à la ceinture de son caleçon et dit :

— Jette ta jambe, rête-moi ton couteau et laisse-moi recevoir monsieur le caïman comme il convient.

— Jamais, le Parisien, tu n'intimiderais !
Oh ! que non, Williams, car tu es un brave.

Ils en étaient à ces mots lorsque Bernard se jeta à la mer à son tour pour secourir ses amis. Il avait un long couteau entre ses dents.

Tout à coup le caïmon disparut.

Le Parisien et Williams s'élançèrent pour prendre la fuite, car si brave que l'on puisse être, une lutte dans l'eau avec un caïman de force énorme n'est pas très engageante.

— Parbleu ! ne bougez pas, mes amis, leur cria Bernard, ou nous sommes tous perdus. Prenez bien garde de bouger, leur cria-t-il une dernière fois, puis prenant son élan, il plongea et disparut à son tour dans la mer.

Bientôt l'on vit l'eau se tacher de sang. Et en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, l'on aperçut une forme gigantesque effrayante s'en aller à la dérive. C'était le caïman.

Bernard parut à son tour tout rouge du sang du monstre.

— Nous pouvons maintenant bouger, Williams, dit le Parisien, et soyons-en heureux encore, car sans M. Bernard, nous serions à peu près comme Jonas dans la baleine, moins la vie. Sapriscote ! ce n'est pas gai, un caïman !

Et en égrenant cette tirade, le Parisien avait serré la main de Bernard.

— En route ! commanda celui-ci. On les hissa sur le "Batavia" avec toutes les précautions nécessaires, mais cela ne put empêcher Bernard de perdre connaissance, une fois rendu sur le port.

— Bien ! murmura le médecin du bord, voilà un évanouissement qui a son heureuse signification.

On dit quelquefois que la morsure du caïman est mortelle... Quoi qu'il en soit, la vie de cet homme est sans danger, j'en réponds.

Williams, lui, avait fixé ses yeux sur Bernard et attendri, murmurait :

— Oui, sans lui...
— N, i, ni, c'était fini, mon cher nègre, interrompit le Parisien, plus de Williams-Jacalha qui est ton nom, plus de Jules Billefroi qui est le mien. Tous deux, *ad patres*, mon cher ! Tiens, je sentais déjà l'haléine chaude du caïman, lorsque crac ! sur l'ordre de Bernard.

Je m'arrêtais soudain ! Je sentis une secousse... Je vis l'eau se rougir... J'entendis comme un rugissement... et ce fut tout...
Malpeste ! tuer un caïman en 5 minutes, c'est très corse, mon cher obédient ! J'en réponds, épanté et incommensurable ! Je t'en fiche mon billet. Quant à nous, mon cher Williams, nous ne sommes que des moucherons.

— Ah ! vous voilà revenus à la raison, mes jeunes bedons, dit Dupont ; tant mieux, vos disputes creuses ne nous étaient que très peu intéressantes. Diable ! vous êtes coulés, mes jeunes !

— Restons en là, Dupont, interrompit le Parisien, car Williams ou moi pourrions te demander réparation de ce que tu dis et tu serais diablement curieux, mon vieux... Sur ce, si nous allions dormir un somme, Williams ?

— Ce n'est pas de refus, répondit le nègre.

Tous deux se jetèrent sur des matelas, puis l'on n'entendit plus rien que le roulement de deux dormeurs et que le bruit du "Batavia", qui filait avec vitesse.

Le large avec une rangée de dents énormes.

— Volez donc à leur secours, s'écria la veuve qui était revenue à elle.

Le Parisien s'était arrêté. Il s'était emparé d'un couteau que Williams portait à la ceinture de son caleçon et dit :

— Jette ta jambe, rête-moi ton couteau et laisse-moi recevoir monsieur le caïman comme il convient.

— Jamais, le Parisien, tu n'intimiderais !
Oh ! que non, Williams, car tu es un brave.

Ils en étaient à ces mots lorsque Bernard se jeta à la mer à son tour pour secourir ses amis. Il avait un long couteau entre ses dents.

Tout à coup le caïmon disparut.

Le Parisien et Williams s'élançèrent pour prendre la fuite, car si brave que l'on puisse être, une lutte dans l'eau avec un caïman de force énorme n'est pas très engageante.

— Parbleu ! ne bougez pas, mes amis, leur cria Bernard, ou nous sommes tous perdus. Prenez bien garde de bouger, leur cria-t-il une dernière fois, puis prenant son élan, il plongea et disparut à son tour dans la mer.

Bientôt l'on vit l'eau se tacher de sang. Et en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, l'on aperçut une forme gigantesque effrayante s'en aller à la dérive. C'était le caïman.

Bernard parut à son tour tout rouge du sang du monstre.

— Nous pouvons maintenant bouger, Williams, dit le Parisien, et soyons-en heureux encore, car sans M. Bernard, nous serions à peu près comme Jonas dans la baleine, moins la vie. Sapriscote ! ce n'est pas gai, un caïman !

Et en égrenant cette tirade, le Parisien avait serré la main de Bernard.

— En route ! commanda celui-ci. On les hissa sur le "Batavia" avec toutes les précautions nécessaires, mais cela ne put empêcher Bernard de perdre connaissance, une fois rendu sur le port.

— Bien ! murmura le médecin du bord, voilà un évanouissement qui a son heureuse signification.

On dit quelquefois que la morsure du caïman est mortelle... Quoi qu'il en soit, la vie de cet homme est sans danger, j'en réponds.

Williams, lui, avait fixé ses yeux sur Bernard et attendri, murmurait :

— Oui, sans lui...
— N, i, ni, c'était fini, mon cher nègre, interrompit le Parisien, plus de Williams-Jacalha qui est ton nom, plus de Jules Billefroi qui est le mien. Tous deux, *ad patres*, mon cher ! Tiens, je sentais déjà l'haléine chaude du caïman, lorsque crac ! sur l'ordre de Bernard.

Je m'arrêtais soudain ! Je sentis une secousse... Je vis l'eau se rougir... J'entendis comme un rugissement... et ce fut tout...
Malpeste ! tuer un caïman en 5 minutes, c'est très corse, mon cher obédient ! J'en réponds, épanté et incommensurable ! Je t'en fiche mon billet. Quant à nous, mon cher Williams, nous ne sommes que des moucherons.

— Ah ! vous voilà revenus à la raison, mes jeunes bedons, dit Dupont ; tant mieux, vos disputes creuses ne nous étaient que très peu intéressantes. Diable ! vous êtes coulés, mes jeunes !

— Restons en là, Dupont, interrompit le Parisien, car Williams ou moi pourrions te demander réparation de ce que tu dis et tu serais diablement curieux, mon vieux... Sur ce, si nous allions dormir un somme, Williams ?

— Ce n'est pas de refus, répondit le nègre.

Tous deux se jetèrent sur des matelas, puis l'on n'entendit plus rien que le roulement de deux dormeurs et que le bruit du "Batavia", qui filait avec vitesse.

(A continuer)

Moulin Rouge
M. DAVID GAUCHER

Est le propriétaire de ce magnifique moulin ; aussi est-il toujours en état de fournir avec de grandes facilités toutes sortes de grains,

AVOINE, FLEUR, MOULÉE, ETC., ETC., EN GROS, ET EN DÉTAIL

YACHT A VENDRE

M. Jos Jackson, de St Alexis des Monts, met en vente un magnifique yacht à vapeur de 20 pieds sur six avec engin et bouillottes de 4 pouces en très bon ordre. Ce yacht sera vendu à sacrifice.
Pour en offrir, s'adresser à
JOS. JACKSON,
St-Alexis des Monts.

MEUBLES ! !

Vous trouverez toujours un magnifique choix de meubles et toutes sortes de chaises au magasin de M. Alfred Lussier, tenu maintenant par M. Louis Lambert.
Conditions très faciles.
LOUIS LAMBERT,
Rue St-Fédéric,
Louiseville.

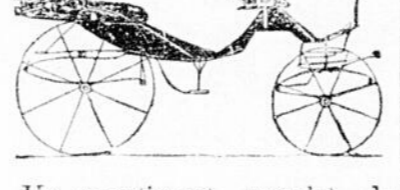
A LOUER OU A VENDRE

La maison appartenant à Dame Vve F. N. Lambert, située rue St-Laurent, porte voisine de l'Hotel Mincan, est à louer ou à vendre.
Cette maison est en parfait état.
CONDITIONS TRÈS FACILES
Pour toutes informations s'adresser à Dame Vve F. N. Lambert ou à M. A. Desaulniers, avocat, Louiseville.

AVIS

Est par le présent donné que la société en commandite de Bon ange & Cie est dissoute de puis le vingt huit de décembre dernier.
Pour toutes affaires relatives à la ci-devant société, s'adresser à
DENIS BOULANGER,
Louiseville,
Louiseville, 25 janvier 1895.

Voitures ! Voitures !



Un assortiment complet de toutes sortes de voitures manufacturées à mon établissement, rue St-Aimé, Louiseville, près de la Gare du Pacifique.

Occasion superbe de se procurer une excellente voiture à Bon Marché.

Venez voir mes Phaëtons. Leur solidité et leur élégance sont fort appréciées des véritables connaisseurs.

N'oubliez pas mon adresse,
Victor Héroux,
Rue St-Aimé, - - - LOUISEVILLE

Horloger et Bijoutier

M. Jos. A. Fréchette a le plaisir d'informer le public de Louiseville et du comté de Maskinongé qu'il vient d'ouvrir une magnifique boutique d'horlogerie et de bijouterie coin des rues St-Edmond et St-Laurent.
On trouvera toujours à son magasin des
Montres, Pendules, Lunettes
de première qualité, pouvant s'adapter à toute personne.

JONCS DE MARIAGE

UNE SPECIALITE
Pour réparations comme horloges, il n'y a rien de mieux.
JOS. A. FRECHETTE,
Coin Saint-Edmond et Saint-Laurent
LOUISEVILLE.

UN MILLION

PIEDS DE BOIS

M. Auguste Desrosiers annonce au public qu'il a en vente plus d'un million de pieds de bois.
Vous trouverez à son vaste établissement un assortiment complet de bois préparé, passés au séchoir,
— AINSI QU'—
PORTES,
CHASSIS,
MOULURES,
ETC., ETC.

AUGUSTE DESROSIERS,

Rue St-Aimé.-Louiseville

Apprentis demandés

M. Adolphe Vanasse, tailleur, a besoin de deux apprentis, ayant six mois d'expérience. S'adresser par lettre ou directement à l'atelier.
M. Vanasse saisit l'occasion pour remercier sa nombreuse clientèle pour son patronage du passé et espère qu'elle ne le lui ménagera pas dans l'avenir.

Adolphe Vanasse, Tailleur

Rue St-Laurent - Louiseville.

L'annonce de Hood's Sarsaparilla est supportée par des endorsements qui dans le monde financier seraient acceptés sans une minute d'hésitation. Ils disent l'histoire-HOOD'S GUERIT.

HOOD'S PILLS guérissent les dérangements du foie, la jaunisse.

J. A. DESILLETS

MARCHAND DE

FERRONNERIES

CLOUS,
PEINTURE,
VERNIS,
HUILE,
VITRES,
JOUELS A FOURNEAUX,
POELES A CUISINE.

Broche pour la clôture

Cloture maillée pour les jardins
— AUSSI —
AGENT D'ASSURANCE.

— POUR LES —
COMPAGNIES SUIVANTES :

British America,
Western,
Commercial Union,
Lancashire.

TOUTES SUR LE FEU.

Eau Rose de Martin

— SPECIALEMENT —
Pour le linge blanc de toile et coton
DIRECTIONS
Savonnez et frottez votre linge, ensuite et rincez et déposez dans la civette, le plus taché en dessous, cela fait votre propre de l'eau bien chaude dans laquelle vous ajoutez une poignée par deux gallons d'eau, avant de verser sur votre linge et laissez tremper de 15 à 20 minutes, ensuite rincez et passez au linge avec vous embrêché de faire bouillir votre linge.

Manufacture d'eau Rose de Martin,
LOUISEVILLE

13 CENTS LA BOUTEILLE

J. I. M. MARCHAND,

EPICIER,

PONT MASKINONGÉ.

M. Marchand a le plus bel assortiment d'épices de tout le comté.

Machines Agricoles

M. Marchand représentant la célèbre maison agricole Cassill & Frères, tient constamment à la disposition du public les meilleures machines d'agriculture pourvues de toutes les améliorations modernes.

On pourra se procurer à son magasin
Charrues,
Fauçonneuses,
Moissonneuses,
Etc., Etc.,

À PRIX MODÉRÉS.

M. Marchand a aussi l'agence pour la vente des billets pour les Etats-Unis.

J. I. M. Marchand, Pont Maskinongé

TERRE A VENDRE

M. Philippe L. Desaulniers met en vente une magnifique terre, de 60 arpents en superficie, située à la "Baie des Ombres". Sur cette terre se trouvent deux granges en excellent état. Il vendra aussi un bel emplacement situé rue St-Pierre, Louiseville. Conditions les plus faciles. Pour toutes informations, s'adresser à Philippe L. Desaulniers, No. Marry's Bk, Salem St. Lowell, Mass.

Pendant le mois de décembre

Réduction sur toutes nos marchandises sèches
— TOUR LE —
MOIS DE DECEMBRE

Acheteurs profitez du bon marché

TOFFES A MANTEAU, ETOFFES A ROBES
COUVERTES EN LAINE.

Pelleteries

CASQUES, COLLERETTES, MANCHONS
CA POTS en chat sauvage, CAPOTS en loip noir.

— VENDU A REDUCTION. —
C'est le temps de venir acheter.

TREPANIER & CIE

LOUISEVILLE

M. HILAIRE DESAULNIERS, à l'occasion de l'ouverture de son magnifique établissement, rue Ste-Marie, prend la liberté d'informer le public qu'il tiendra la plus grande variété de voitures et de machines agricoles les plus perfectionnées. La liste suivante donnera une idée de la valeur de son stock :

Phaëtons, Buggy de tout genre, Sleighs etc.
Parmi les Machines Agricoles

SEMEUSE, HERSE à bêche, à roulette, à Spring, à dents, CHARRUE, SEMOIR pour blé d'inde et graine, FAUCHEUSE, MOISSONNEUSE, LIEUSE, RATEAU, FANEUSE, COUPE-PAILLE (Ohio), HACHE betteraves, MEULE pour casser le blé d'inde.
Presse à foin (Artel-Victor) Fonce à foin, Moulin à battre, scie ronde pour couper le bois de corde, Crible, Serpéur, Bronette, Tombeau.
Moulin à beurre, à laver, retordeur. Poêle avec bouilloire
Venez constater mes prix par vous-même. Je suis en état de donner la plus entière satisfaction au public. Une visite est respectueusement sollicitée.

HILAIRE DESAULNIERS, Rue Ste-Marie
LOUISEVILLE

Laurent, Laforce & Bourdeau

MAISON FONDÉE EN 1860

SEULS IMPORTATEURS DES CÉLÈBRES PIANOS
HARDMAN, New-York, GERHARD HEINTZMAN CO., Toronto
MENDELSSOHN, Toronto, WORKWITH, Kingston.

Ont aussi constamment un grand choix de Pianos de diverses manufactures et Orgues fabriqués au Canada. Cette maison, qui existe depuis près d'un demi-siècle, est universellement reconnue par son honorabilité. Catalogues expédiés sur demande. Accords et réparations faits à l'ordre.

1637—Rue Notre-Dame—1637

TELEPHONE 1297.

MONTRÉAL
30 AOUT 1894.

Modiste Fashionable Cordonniste Fashionable.

Madame MARTIN informe le public de Louiseville et du comté qu'elle tient en magasin les plus jolis chapeaux pour Dames et pour Demoiselles. Ses prix sont excessivement bas. Allez voir sa spécialité de crêpe et de marchandises Denil ; c'est la plus belle qui existe à Louiseville.

— Une visite est sollicitée. —
DAME MARTIN,
Rue St-Laurent, L. coin St-Pierre

Alfred Veuillet,
LOUISEVILLE.

